

GSHC



MAG
#09

LE GSHC PRÉSENT
EN FORCE À SOTCHI



sochi 2014



**УДАЧИ НАШИМ ОЛИМПИЙЦАМ !
BONNE CHANCE À NOS OLYMPIENS !**

COUPE SPENGLER

SUCCESS STORY À DAVOS

MSC WINTER CLASSIC

RETOUR EN IMAGES

FÉVRIER 2014

© Eric Lafargue / www.LPS.CH



CHF 8.-



L'IMPORTANT DANS LA VIE
CE SONT LES MOMENTS, PAS LES MINUTES

www.msccroisieres.ch



MSC
CROISIÈRES

L'Art de vivre méditerranéen

IMPRESSUM

N° 9 – Février 2014

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Bernard Andrié,
Guillaume Claude, Aurore Favre,
Ludwig Lemmenmeier, Flavia
Longobardi, Christian Maillard,
Pierre Meyer, Nicolas Puchat,
Philippe Roch, Jérôme Rumak.
Photographes: Klaus Binder,
Patrick Chappuis, David Fraga,
Robin Fusso, Roberto Marano,
Augusto Tomassetti,
swiss-image.ch / Nadja Simmen
& Andy Mettler

CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite
sans l'autorisation des éditeurs.

UNE FIERTÉ CERTAINE

Chers lecteurs et
abonnés de ce
magazine,

C'est une certaine
fierté pour
nous que vous
puissiez tenir ce
numéro 9 dans les
mains. Fierté, car
nous avons travaillé

d'arrache-pied pour
vous permettre de découvrir
les dernières impressions de «nos»
Olympiens (Tobias Stephan, Kevin
Romy, Denis Hollenstein et Kaspars
Daugaviņš) au moment où débutent
les compétitions de Sotchi. Mais
c'est aussi une fierté certaine pour
le Club de compter quatre de ses
joueurs, représentant deux nations,
parmi les athlètes qui participeront à
la grand-messe des sports d'hiver.

Nous avons choisi de ne vous
présenter que ces quatre joueurs
figurant dans la sélection de base. A
l'heure d'écrire ces lignes, tant Goran
Bezina que Juraj Šimek sont de piquet
pour l'équipe de Suisse, un rôle qui
n'est pas des plus évidents pour un
athlète de haut niveau. Bien que
Goran soit du voyage préolympique
(matches de préparation), rien ne
permet au bouclage de la présente
publication d'envisager la participation
de notre capitaine aux Jeux de Sotchi.

Nous n'avons qu'une seule chose
à souhaiter à Kevin, Denis, Kaspars
et Tobias: bonne chance durant les
quinze jours de compétition. Et,
surtout, que le meilleur gagne lors
de Suisse-Lettonie le 12 février !

Notre fierté, c'est évidemment aussi
ce qui s'est passé à fin décembre,



puis au début janvier.

Nous y revenons
largement dans ces
pages, car nous ne
pouvions passer
sous silence la
réussite sportive
de notre équipe à
la Coupe Spengler,
ni la réussite, non
sportive celle-ci, du MSC
Winter Classic.

Le GSHC, votre Club, est devenu la
troisième formation helvétique –
seulement ! – à s'adjuger le trophée
davosien. Et il a fallu 90 ans pour que
celui-ci vienne en terre romande.
Devant les yeux de la planète
hockey toute entière, nos joueurs
ont porté haut et fort lors de cette
Coupe Spengler les couleurs de
notre Club, de notre Cité, de notre
Canton, de notre région.

Voir le Stade de Genève plein et
vibrer pour du hockey sur glace
a été quelque chose de magique.
Bien évidemment, le lightshow, les
Stevens, Sherkan, Fletcher, Calvin,
Calvina, Bouffy, les Geneva Wild
Eagles Cheerleaders et chacune
et chacun des 29'400 personnes
présentes, ainsi que toutes les
personnes de l'ombre, ont leur
part dans la réussite de ce MSC
Winter Classic. Les représentants
de la National League présents
le 11 janvier dernier ont ainsi pu
admirer tout le savoir-faire genevois
en matière d'organisation.

Bonne lecture.

PASCAL AEBERHARD
Chef de presse

L'ÉLITE
MONDIALE
DE DEMAIN



4^e HOCKEY CHALLENGE



27-30 Mars 2014

TOURNOI INTERNATIONAL 11-14 ANS FILLES ET GARÇONS

ENTRÉE GRATUITE, MATCHS DE 8H00 À 20H00 - CENTRES SPORTIFS DE MEYRIN, DE SOUS-MOULIN ET DES VERNETS

FINALES LE DIMANCHE

WWW.GENEVEFUTURHOCKEYCHALLENGE.CH



LE GSHC MAG N°9 EN UN COUP D'OEIL

04 **QUATRE GRENAT AUX JO**
Stephan, Romy, Hollenstein, Daugaviņš



12 **OLIVIER KELLER**
Sa double expérience des Jeux



18 **COUPE SPENGLER**
Le sacre du GSHC

28 **MSC WINTER CLASSIC**
Un spectacle inoubliable !



40 **MSC WINTER CLASSIC**
Les efforts des médias



44 **4^e GFH CHALLENGE**
La fête des jeunes à fin mars

47 **LES PARTENAIRES**
du GSHC

48 **1905.CH**
Carte blanche

TOBIAS STEPHAN, LE RÊVE INACHEVÉ ?

Comme pour tout sportif, les Jeux Olympiques occupent une place à part dans le cœur de Tobias Stephan. «Aller aux Jeux, pour moi, c'était à la fois un rêve et un objectif», confie le gardien de Genève-Servette. C'est toutefois il y a quatre ans déjà, à Vancouver, que le N°51 des Vernets a pu réaliser l'un et l'autre. Partiellement cependant: N°2 derrière Jonas Hiller, le Zurichois n'est jamais entré sur la glace. Il est peu probable qu'il en aille autrement cette fois...

PHILIPPE ROCH

«Vancouver, c'est un moment très particulier de ma carrière. Les Jeux, c'est le plus grand tournoi du monde, le top du top. Même si je n'ai pas joué, je suis très heureux d'y être allé. Ce fut un honneur d'y participer. Même sur le banc... Je savais de toute façon au départ que je n'étais que le N°2, j'avais accepté la décision de Ralph Krueger», explique le dernier rempart genevois, qui confie garder de nombreux souvenirs de cette expérience au pays où le hockey sur glace est roi.

«L'organisation était magnifique, poursuit Stephan, j'ai beaucoup apprécié le village olympique aussi. Au niveau sportif, le niveau de jeu était très relevé. Et puis, ce fut l'occasion de nouer de nombreux contacts avec d'autres athlètes, suisses surtout. Je n'ai malheureusement pas pu assister aux compétitions de ski, trop éloignées comme cela sera également le cas à Sotchi, mais j'ai vu notamment du curling. Et la cérémonie d'ouverture est toujours présente dans mon esprit...»

N°3 À SOTCHI ?

Lorsque sa sélection a été annoncée par Sean Simpson, le futur Zougois n'a pas caché un certain étonnement: «Il y a tant de bons gardiens chez nous, c'était vraiment serré... Du coup, j'ai été un peu surpris que le coach national porte son choix sur moi. Bon, j'ai sans doute aussi un peu profité de la blessure d'un autre gardien...» Allusion à Martin Gerber, touché à un ligament du pied sous le maillot national juste avant Noël.

La question se pose toutefois: Sean Simpson aurait-il retenu le Bernois (39 ans) pour un poste de N°3 ? En effet, avec la concurrence de Jonas Hiller et Reto Berra, deux hommes évoluant en NHL, Tobias Stephan devra sans doute se satisfaire de suivre les matches de la tribune. «J'ai parlé avec l'entraîneur, il m'a laissé entendre que ce sera en principe le cas», confirme le Servettien. Pas vraiment folichon... «Ma foi, il faut l'accepter. J'ai déjà vécu cela aux Mondiaux. Je reste positif et profiterai d'être là-bas pour m'entraîner beaucoup, afin de soigner ma condition physique et d'être prêt si l'on a besoin de moi», précise Tobias.

Son activité ne se limitera toutefois pas à cela. «Je m'efforcerai d'aider l'équipe à l'entraînement, dans les vestiaires... C'est un peu le rôle du gardien N°3», souligne le long portier (190 cm). Mais quel argument pourrait-il avancer pour convaincre l'entraîneur national de recourir à lui ? «Je dois lui dire, imagine Stephan, que j'évolue à un très bon niveau, de façon constante, depuis décembre. Que je joue beaucoup, que je me sens bien sur la glace et que j'ai de l'expérience...».

Prière de lire entre les lignes...

Médaillée d'argent l'an dernier aux championnats du monde, l'équipe de Suisse est évidemment attendue à Sotchi. Comment Tobias juge-t-il ses chances ? «Sur le papier, analyse Stephan, nous avons sans aucun doute la meilleure sélection que nous ayons jamais possédée.

« J'AI ÉTÉ UN PEU SURPRIS QUE SEAN SIMPSON FASSE APPEL À MOI »

Compte tenu de l'enthousiasme des Mondiaux et de la confiance que cette performance a générée, cette équipe a beaucoup de possibilités de faire quelque chose de bien. Les joueurs savent désormais qu'ils peuvent aller loin dans une compétition de haut niveau.»

«L'ÉQUIPE PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE DE BIEN !»

leur être confiés, ils ont mérité de les obtenir. Nous, sportifs, avons à faire notre boulot, sans provoquer

de polémiques. On va jouer au hockey, il faut garder le focus sur le sport». Dont acte... •

LE SPORT, RIEN QUE LE SPORT

«Le tournoi est court, peu de matches sont au programme, il faudra répondre présent au bon moment. On va de toute façon travailler fort, donner le maximum. Mais nos adversaires seront redoutables...», ajoute le gardien, qui espère bien avoir l'opportunité de suivre d'autres compétitions et de rencontrer des sportifs de diverses disciplines. Et il compte retirer un autre bénéfice de sa présence à Sotchi: «Avec Hiller et Berra, je vais côtoyer deux gardiens de NHL. Je vais m'entretenir avec eux, échanger des opinions, voir de quelle façon ils s'entraînent, jeter un coup d'œil à leur équipement...»

«Tobi», qui ne s'est encore jamais rendu en Russie, n'ignore pas que des attentats ont eu lieu il y a quelques semaines dans la région de Sotchi et que des terroristes ont fait planer des menaces sur les Jeux. Pas de quoi le troubler néanmoins. «La situation est très tendue, c'est vrai, mais il faut avoir confiance dans les organisateurs, lâche-t-il. Ils ont beaucoup investi dans la sécurité, et je pense que les athlètes seront bien protégés. En tout cas, je n'ai pas peur !»

La Russie, c'est aussi un régime politique autoritaire et décrié, des droits de l'homme très relativement respectés, des craintes de voir certaines catégories de personnes (homosexuels) en butte à l'hostilité des autorités. Tobias préfère ne pas y songer. «Il ne faut pas mélanger le sport et la politique. Les organisateurs ont vu les Jeux



«UN RÊVE DE GOSSE QUI SE RÉALISE... ENFIN !»



Avec ses 113 matches joués sous les couleurs helvétiques, Kevin Romy peut se vanter d'être l'un des joueurs les plus utilisés par le sélectionneur Sean Simpson. Malheureusement pour lui, le numéro 88 grenat n'a pas foulé la glace en compétition internationale officielle depuis 2012. Une absence due principalement à des blessures survenues à de très mauvais moments, mais qui a comme avantage de motiver encore plus le Neuchâtelois pour ce rendez-vous de Sotchi.

AUORE FAVRE

Déjà sélectionné pour les Jeux en 2006 et en 2010, le Neuchâtelois de 29 ans n'a pourtant jamais eu l'opportunité de porter le maillot rouge à croix blanche dans une patinoire olympique. Blessé aux quadriceps juste avant les JO de Turin en 2006, puis aux côtes peu avant le départ pour Vancouver à la mi-février 2010, Kevin Romy croise les doigts avant Sotchi: «Je vais faire en sorte que ça ne se reproduise pas cette fois-ci ! Je suis plutôt malchanceux en matière de compétitions officielles avec l'équipe de Suisse», sourit-il. Il est vrai que le Servettien a également manqué, à cause d'une déchirure musculaire, le rendez-vous des fameux championnats du monde de l'an dernier qui ont permis aux hockeyeurs helvétique de se parer d'argent. A croire que Kevin est définitivement maudit

lorsqu'il s'agit de se battre pour les grands rendez-vous !

Mais le jeune papa préfère ne pas trop penser au passé et refuse de croire en cette malédiction. Par conséquent, il veut se concentrer sur l'avenir et avoue sans demi-mesure que cette année 2014 a particulièrement bien débuté pour lui. «J'ai appris ma sélection pour les Jeux et, quelques semaines plus tard, j'ai été comblé par la naissance de ma petite Nayla...». Si son épouse et sa fille ne feront pas le déplacement de la Russie, Kevin se réjouit de compter sur le soutien des supporters suisses, qu'il espère nombreux et bruyants, ainsi que sur celui de ses proches. «Ce sera une longue période sans ma famille, c'est sûr. Mais tout le monde est ravi pour moi de cette participation aux JO ! Et puis, dans l'équipe, je serai avec deux autres représentants de notre club, et ce sera cool de vivre les Jeux avec Tobin et Denis.»

UN TREMLIN POUR LA NHL ?

«C'est un véritable rêve de gosse qui se réalise... C'est l'objectif de tout sportif d'élite de participer aux Jeux Olympiques, dit-il les yeux brillants de fierté. Je ne pense vraiment pas aux conséquences positives que cela pourrait avoir pour moi. Évidemment, c'est toujours une très bonne pub de jouer sur la scène internationale, mais aujourd'hui, je porte avec fierté les couleurs de Genève, et je veux d'abord rester concentré sur mon objectif pour Sotchi: me mettre à disposition du coach et tout donner pour espérer le succès de l'équipe.» Même si, pour cela, son duo de choc avec Denis Hollenstein, autre Grenat

“ IL FAUDRA
COMPTER SUR
LA SUISSE ”

sélectionné, venait à être séparé ?
«C'est à l'entraîneur de décider des combinaisons offensives. Je suis sûr qu'il prendra les bonnes décisions, même s'il est vrai que ça fonctionne bien lorsqu'on joue ensemble, Denis et moi.»

Les Jeux Olympiques d'hiver ne tournant pas qu'autour du hockey sur glace, aimerait-il voir d'autres athlètes à l'œuvre pendant la quinzaine ?
«Évidemment, ça serait génial ! C'est aussi l'esprit des Jeux, après tout, d'aller voir d'autres sportifs, suisses ou non, se battre pour tenter de remporter une médaille. Je n'ai pas d'envie particulière, je verrai sur place en fonction du temps que nous avons, des disciplines, des installations et des distances.» Il est en effet assez habituel pour des JO d'hiver que les sports de glisse notamment – le ski alpin, le ski nordique, la luge et le bobsleigh, ainsi que les épreuves de snowboard et ski acrobatique – ne soient pas au même endroit que les stades qui accueillent le hockey sur glace (celui-ci aura pour cadre à Sotchi le Palais des Glaces Bolchoï et l'Arène de glace Chaïba). Les déplacements sont donc parfois un peu compliqués pour se rendre d'un site à l'autre.

SANS PRESSION PARTICULIÈRE

C'est en toute humilité que le Chaux-de-Fonnier d'origine se rendra en terres – ou plutôt glaces ! – russes.
«La crème de la crème des joueurs sera à disposition pour son pays, relève Kevin. Et chaque nation de hockey qui va aux Jeux Olympiques espère donner le meilleur. Mais la Suisse a démontré dernièrement qu'il fallait compter sur elle et qu'elle pouvait prétendre à un excellent résultat. Nous n'avons rien à envier aux autres nations. Il faudra plutôt se méfier d'une équipe comparable à la nôtre, que peu de gens voient se placer sur le podium.» C'est sans pression particulière que le jeune papa pense à sa première aventure olympique. Il s'en dit plutôt

heureux et extrêmement motivé. Après la médaille d'argent de l'équipe helvétique aux championnats du monde 2013 d'Helsinki et Stockholm, tout le pays rêve d'un nouvel

exploit, cette fois-ci aux Jeux Olympiques à Sotchi...
Qui sait ce que nos joueurs helvétiques sont prêts à accomplir, portés par leur euphorie de fouler la glace olympique ! •



DENIS HOLLENSTEIN

SUR LES TRACES DE SON PÈRE



Le 20 décembre dernier à Arosa, Denis Hollenstein (à droite) a marqué un des quatre buts helvétiques face à la Norvège.

Participer aux Jeux Olympiques de Sotchi représente pour Denis Hollenstein avant tout la réalisation d'un rêve de gosse. L'attaquant international des Aigles s'estime très heureux de figurer parmi les joueurs retenus par le sélectionneur Sean Simpson.

LUDWIG LEMMENMEIER

Le Zurichois participera donc pour la première fois de sa (jeune) carrière à ce grand rendez-vous des meilleurs athlètes de la planète. Une expérience que son père «Fige» Hollenstein, aujourd'hui head coach des Kloten Flyers, a pour sa part vécue en 1988, puisqu'il faisait partie de la sélection helvétique qui a disputé le tournoi olympique de Calgary. «Je n'étais pas encore de ce monde, explique Denis Hollenstein, mais mon père m'a plus tard raconté tout ce qu'il a vécu au Canada. Même si le hockey sur glace a beaucoup évolué depuis cette époque, ses conseils et son expérience me seront utiles.»

Père et fils ont suivi régulièrement ensemble les dernières éditions des JO. Et hormis l'expérience vécue par son père, le Zurichois a aussi beaucoup discuté avec d'autres hockeyeurs ayant déjà participé aux Jeux Olympiques, et leurs dires vont également lui servir de précieux conseils. Mais Denis ne s'intéresse pas uniquement au hockey sur glace. Quels sont donc les autres disciplines qui l'attirent ? «J'aime beaucoup les compétitions de ski alpin et de snowboard. Et si l'occasion se présente, si notre calendrier des matches le permet, j'aimerais bien assister à un rendez-vous de l'un de ces

deux sports à Sotchi. Ça serait top par exemple de voir la descente des hommes ou des femmes ! Mais bon, je ne vais pas trop rêver tout de même, car tout va dépendre de notre temps libre.»

UN NIVEAU PLUS RELEVÉ QU'ÀUX MONDIAUX

Bien entendu, avant toute chose, c'est le tournoi de hockey qui le préoccupe. Dans le tour préliminaire, la bande de Sean Simpson se mesurera à la Lettonie, la Suède et la République tchèque. Qu'attend-il, l'attaquant des Aigles, de cette compétition ? «À mon avis, le niveau du tournoi sera plus élevé qu'aux championnats du monde. Toutes les équipes seront présentes avec leurs meilleurs joueurs, soit y compris ceux qui évoluent en NHL. Donc, pour nous, il sera intéressant de voir si nous arrivons dans une telle configuration à tenir tête aux meilleures nations. Personnellement, je me réjouis beaucoup d'affronter les stars du hockey mondial.» Son bonheur à l'idée d'aller à Sotchi, le Genevois d'adoption ne cesse de le répéter. «Comme je l'ai déjà dit, participer à des Jeux Olympiques, c'est pour moi la concrétisation d'un rêve de gosse. Je vais tout faire pour justifier ma sélection. Une sélection, soit dit en passant, dont

“ CE QUI COMPTE, C'EST LE SUCCÈS DE L'ÉQUIPE ”

je suis aussi redevables à mes coéquipiers du GSHC car, sans eux, je n'aurais pas pu livrer en championnat les performances justifiant ma sélection. Et puis, je suis évidemment très reconnaissant à Sean Simpson de m'avoir fait confiance.»

SOTCHI, UN TREMPLIN POUR LA NHL ?

Lorsqu'on lui pose cette question, Hollenstein répond clairement: «Honnêtement, je n'y pense pas du tout. Certes, il y aura de nombreux agents et recruteurs présents à Sotchi pendant le tournoi du hockey. Mais mon principal objectif reste de réaliser avec l'équipe helvétique de bonnes performances. Ce qui compte, c'est le succès de l'équipe et non pas mes statistiques personnelles.» Ces paroles sont tout à l'honneur du jeune Zurichois car, compte tenu de son âge (24 ans) et de son potentiel, on pourrait effectivement songer à l'idée que le rendez-vous russe représente avant tout pour lui une occasion idéale de décrocher un contrat en Amérique du Nord. Et quelles ont été les réactions de ses proches après avoir pris connaissance de sa sélection ? «Tout le monde, à commencer par ma famille et mes amis, mais aussi bon nombre de fans, m'a félicité et exprimé son bonheur pour moi. Je suis très fier de pouvoir représenter mon pays en Russie, et je vais tout mettre en œuvre pour justifier ma sélection.»

Nombreuses sont les questions que chacun se pose concernant la sécurité à Sotchi pendant les JO. Les organisateurs arriveront-ils à maîtriser totalement ce point à la fois inquiétant et tellement délicat ? Mais qu'en pense Denis Hollenstein ? «Je ne me focalise pas là-dessus. Bien que je ne sois pas insensible à ce qui s'est malheureusement déjà passé en Russie, je veux me concentrer avant tout sur l'aspect sportif. Le sport doit primer sur la violence. Mais il est évident que chaque athlète se pose la question de savoir si sa sécurité est garantie. Pour ma part, je fais entièrement confiance au gouvernement russe et aux organisateurs des Jeux. Des Jeux Olympiques, c'est la fête du sport, ce n'est pas le rendez-vous de la violence, au nom de quelque conviction politique que ce soit !»

Alors, place au sport et, en matière de hockey, aux offensives et débordements du rapide ailier du GSHC ! •



KASPARS DAUGAVIŅŠ

MADE IN LETTONIA

Fraîchement recruté par Chris McSorley, le nouvel ailier gauche du Genève-Servette HC est originaire de la Lettonie et fier de l'être. Derrière ce sympathique joueur de 25 ans se cache un passionné qui travaille dur.

FLAVIA LONGOBARDI

Kaspars Daugaviņš a commencé le hockey à l'âge de 10 ans, dans son pays natal. Puis, à l'adolescence, il a dû quitter famille et patrie pour aller jouer sous d'autres cieux, faute d'existence de ligue professionnelle en Lettonie. C'est au sein de la relève du CSKA Moscou que le jeune homme a commencé à faire ses gammes à un bon niveau: «J'avais à peine seize ans, et il a été difficile alors de quitter ma famille. J'ai dû apprendre à vivre tout seul dans une grande ville. Et les entraînements étaient très durs, cela ressemblait plus à l'armée qu'à du sport ! Mais c'est à Moscou que je suis devenu un homme, tant physiquement que mentalement.»

Kaspars sera de la partie aux Jeux Olympiques de Sotchi, comme il l'a déjà été en 2010 à Vancouver. Il y défendra les couleurs de la Lettonie, aux côtés notamment de Ronalds Ķēniņš, l'attaquant des Zurich Lions. Le vif et habile attaquant du GSHC, qui comptait au 24 janvier 29 points (10 buts et 19 assists) à son actif en 37 matches de championnat, se remémore avec plaisir sa première expérience olympique, voici quatre ans: «Cela demeure un magnifique souvenir, et cela a été un rêve et un honneur d'avoir l'opportunité de défendre les couleurs de mon équipe nationale. Affronter les tout grands de ce sport et côtoyer des stars d'autres disciplines, voilà qui a constitué une très riche expérience.»

En Suisse, Kaspars est seul, tous ses proches habitent la Lettonie, et ils vont bien entendu suivre assidûment les performances de leur protégé sur la glace des JO. Les Lettons sont des grands fans de hockey sur glace: «C'est un peu le sport national, explique-t-il, mes compatriotes adorent le hockey. Non seulement beaucoup de gens le pratiquent, mais ils vont également assister aux matches.». Son pays, Daugaviņš le porte dans son cœur et sur son corps ! Très patriote, le joueur arbore les armoiries de l'équipe nationale de hockey lettone tatouées dans le dos. Il précise que, quand il était petit, son plus grand rêve était de jouer pour l'équipe nationale. Ce sera à nouveau chose faite ces prochains jours, puisqu'il portera les couleurs de son pays à Sotchi.

FAIRE DE SON MIEUX

Kaspars ne veut pas se mettre trop de pression et ne pas se fixer d'objectifs, individuel ou pour son équipe, dans l'immédiat: «J'essaye de ne pas me projeter

à Sotchi pour le moment, plaisante-t-il. Ce que je me dis, c'est que je veux juste faire de mon mieux et profiter au maximum de cette chance qui m'est offerte pour la deuxième fois. Pour l'instant, je ne rêve pas encore... de médaille !»

A 25 ans seulement, Kaspars Daugaviņš a déjà à son actif un joli palmarès qui va encore s'enrichir avec cette seconde participation aux Jeux Olympiques. «Je suis très heureux d'y aller, mais un peu stressé à l'idée de défendre les couleurs de mon pays dans une compétition si importante. Mais il va falloir que je parvienne à me concentrer sur le jeu et oublier mes appréhensions. L'ambiance sur place sera à n'en pas douter très sympathique, que ce soit au sein de la formation lettone ou dans le village avec les autres athlètes, et notamment mes trois coéquipiers du GSHC. Mais je n'oublierai pas pour autant que aux JO, nous serons adversaires...»

A Sotchi, tous les participants seront logés, comme c'est toujours le cas aux Jeux Olympiques, dans le village des athlètes. Ils seront donc baignés dans l'ambiance de l'événement du matin

“ JE SUIS HEUREUX, MAIS UN PEU STRESSÉ ”

au soir: «Nous serons plusieurs par chambre. Et il ne faudra pas oublier, plaisante-t-il, de fermer les chambres à clé, parce qu'il y a tellement de monde dans le village qu'il est facile de se tromper et de débarquer chez les autres ! Plus sérieusement, il est important de pouvoir être tranquille à certains moments pour pouvoir parfaitement se concentrer avant

un match.» En effet, l'ambiance d'un village olympique n'est pas forcément propice à la préparation mentale mais, comme le précise Kaspars, tout sportif de haut niveau se doit d'être capable de se mettre en condition idéale quelles que soient les circonstances.

A LA DÉCOUVERTE DU BIATHLON

Ces Jeux Olympiques seront évidemment l'occasion pour les plus grands sportifs du monde de se mesurer les uns aux autres mais aussi de découvrir d'autres disciplines. Pour sa part, Kaspars, certes hockeyeur avant tout mais qui aime également pratiquer divers autres sports (football, golf, beach-volley, etc.), espère avoir un peu de temps pour aller apprécier l'une ou l'autre des épreuves du biathlon où il s'agit de combiner vitesse en ski de fond avec précision au tir à la carabine.



Et s'il aime l'effort et se mesurer à d'autres sportifs («Quand on est un athlète, on a ça dans le sang !»), Kaspars se réjouit aussi d'échanger à Sotchi des propos et impressions avec des adeptes de disciplines bien différentes de la sienne.

Kaspars Daugaviņš, un athlète qui portera les couleurs de la Lettonie lors de ces Jeux 2014 et qui à n'en pas douter évoluera à son meilleur niveau pour son équipe. «C'est un tel honneur de pouvoir jouer encore une fois pour la Lettonie que je vais, sur la glace à Sotchi, tout donner pour mon pays !» •

POUR OLIVIER KELLER, LES JEUX SONT DÉJÀ FAITS



Olivier Keller dans le cadre de sa nouvelle vie professionnelle, à l'Hôtel Mon Repos.

Après la campagne ratée de l'équipe de Suisse aux Jeux Olympiques de Salt Lake City en 2002 avec, notamment, le renvoi à la maison de deux joueurs, l'ex-défenseur de Genève-Servette s'est rattrapé quatre ans plus tard à Turin. Avec, à son palmarès, deux victoires contre les stars de NHL du Canada et de la République tchèque.

BERNARD ANDRIÉ

Il nous reçoit dans les salons cossus de l'Hôtel Mon Repos qu'il dirige en famille. Olivier Keller est habillé «typically british»: veston gris orné d'une pochette blanche, chemise assortie et foulard. Il s'assied et dépose sa tasse de thé sur la table. «C'est le tea time», sourit-il. L'ex-défenseur de Genève-Servette, qui a mis un terme à sa carrière en 2011 sous les couleurs du Lausanne HC, a réussi sa reconversion. Toute sa vie de hockeyeur tient dans un gros classeur fédéral, qui recèle quelques trésors. Parmi ceux-ci, les coupures de presse de la folle épopée de l'équipe de Suisse aux Jeux Olympiques de Turin en 2006 font la fierté de notre hôte, après la désillusion vécue quatre ans auparavant à Salt Lake City. Pour le GSHC Mag, Olivier a actionné la machine à remonter le temps.

LA GRAND-MESSE DE SALT LAKE CITY

La sélection de Ralph Krueger pour les JO de Salt Lake City en 2002 tombe. Sans surprise. Olivier Keller y figure. Logique, sa présence est incontournable en défense. «Je faisais partie des cadres à l'époque. C'était toujours un honneur et une immense fierté de représenter mon pays. Même si l'entraîneur aimait bien s'appuyer sur la même ossature, n'importe quel joueur pouvait tomber en disgrâce s'il disputait une mauvaise saison. Rien n'était jamais vraiment acquis.»

A Salt Lake City, Olivier Keller participe à ses premiers Jeux Olympiques. Malgré le temps qui passe, il conserve des souvenirs vivaces de cette grand-messe du sport. «La cérémonie d'ouverture avec son fastueux décorum et



© Keystone/AP Photo/Eric Risberg

Historique ! Martin Gerber, Olivier Keller et l'équipe de Suisse ont battu le Canada. Le visage de Chris Pronger en dit long sur la déception canadienne.

La présence d'athlètes venus du monde entier m'a marqué. Quand tu entres dans le stade, tu es d'abord aveuglé par les flashes des appareils photos. Ensuite, tu retournes en enfance, tu sautes, tu cries... Rien que d'en parler, je ressens encore des frissons.»

“**CELA A TOUJOURS ÉTÉ UN HONNEUR DE REPRÉSENTER MON PAYS**”

VON ARX ET JENNI FONT LE MUR

Au village des athlètes, véritable ruche humaine, la grande famille olympique se croise. Sans pour autant prendre le temps de tisser des liens d'amitié ou de partager des émotions. Olivier Keller en fait l'amère expérience. «J'ai croisé quelques athlètes

à la Maison suisse. C'était tchao, tchao, sans plus. Nous étions tous concentrés sur la compétition avec la discipline que cela suppose. On n'a même pas eu le temps d'assister à d'autres événements sportifs, à l'exception des matches de hockey. Les sites étaient trop éloignés les uns des autres. Finalement, chacun vivait en vase clos.»

RTS SPORT

NE RATEZ JAMAIS LE PUCK

LES PLUS GRANDS MATCHES EN LIVE
STREAMING ET TOUTE L'ACTUALITÉ
SPORTIVE AU CREUX DE VOTRE POCHE
AVEC L'APPLICATION RTS SPORT



PHOTO GÉRARD GANDILLON, LHC

DISPONIBLE SUR
 Google play

Disponible sur iPhone
 App Store

RTSport.ch

A défaut de briller sur la glace (match nul contre la France 3-3, défaites face à l'Ukraine 2-5 et la Biélorussie 1-2, avec une 11^e place finale à la clef consécutive à une dernière victoire face à l'Autriche 4-1), l'équipe de Suisse fait jaser dans les allées du village. «Ce fut non seulement un tournoi galère sur la glace, mais la fameuse affaire concernant Reto Von Arx et Marcel Jenni, qui ont fait le mur le soir même d'une réunion de crise, a terni notre réputation et plombé l'ambiance. Tout le monde ne parlait que de cette virée nocturne et du renvoi à la maison des deux joueurs. La nouvelle s'est propagée comme une traînée de poudre.»

“ A TURIN, J'AURAIS
AIMÉ FAIRE LA FÊTE
AVEC LES ATHLÈTES ! ”

LA REVANCHE DE TURIN

En 2006, Turin offre moins de dépaysement aux athlètes européens que Salt Lake City quatre plus tôt. Le ton est donné dès la cérémonie d'ouverture, moins grandiose que sa devancière américaine. Agé de 35 ans, Olivier Keller ne boude pourtant pas son plaisir. «Je me souviens surtout de l'arrivée dans le stade d'un bolide de Formule 1, qui a mis plein gaz. Vous imaginez le boucan d'enfer. Comme en 2002, on n'a pas assisté à la cérémonie de clôture, car on a quitté les lieux avant la fin des Jeux. C'est un immense regret, car j'aurais aimé faire la fête avec les athlètes.»

A leur arrivée dans la capitale du Piémont, Olivier Keller et ses camarades découvrent un village olympique encore en chantier. Des fils électriques pendent dans les chambres. «Le travail a été bâclé. Mais, consolation, de ma chambre, je voyais la flamme olympique briller.» Le hockey sur glace accueille, pour la troisième fois aux Jeux, la grande famille des joueurs de NHL, qui a mis son championnat en veilleuse pour l'occasion. La Suisse profite de cet événement exceptionnel pour se mettre en vitrine. Après une entame de tournoi douloureuse face à la Finlande (0-5) – «Je ne

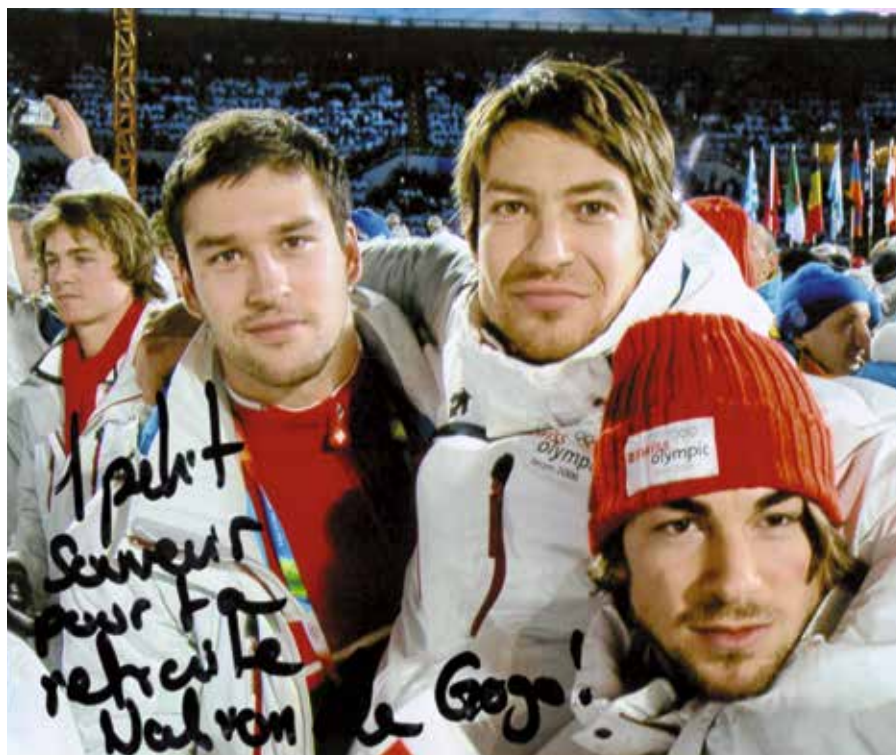
sais pas pourquoi, mais nous n'étions pas dans le coup» –, Olivier Keller et ses coéquipiers allument le feu face à la République tchèque de l'immense Jaromír Jágr (3-2). «Pendant l'échauffement, se rappelle Olivier Keller, la star des New York Rangers n'avait participé à aucun exercice collectif. Il se contentait de dribbler un adversaire fantôme. Ce jour-là, David Aebischer avait sorti un match énorme.»

LE CANADA TOMBE DE HAUT

Cette victoire inespérée constitue un avertissement sans frais pour le Canada. Sa constellation d'étoiles de NHL ne s'en formalise pas. Après David Aebischer face aux Tchèques, les Nord-Américains se cassent les dents sur Martin Gerber, tout simplement phénoménal. «A sept minutes de la fin de la partie, quand j'ai regardé l'horloge de la patinoire, je n'en croyais pas mes yeux, raconte Olivier Keller. J'ai soudain réalisé que la Suisse menait 2-0 (ndlr: deux buts de Di Pietro, double national canadien et suisse) contre la meilleure équipe du monde.

Je ne sais pas ce qui traversait l'esprit des mes camarades à ce moment-là, mais moi, j'étais paniqué. Toute l'équipe a fait corps. Le coup de sirène final a résonné comme une délivrance. Nous venions de réaliser un truc incroyable. Avant le match, les Canadiens nous regardaient de haut. Mais le soir, quand nous les avons croisés au restaurant du village, c'est nous qui bombions le torse pendant qu'ils mangeaient la tête basse.»

De zéro à Salt Lake City, la petite Suisse s'élève au rang de héros à Turin. Elle sort de l'ombre pour, hélas, y retomber ensuite. «Nous étions cuits mentalement et physiquement après ces deux exploits.» Accrochée par l'Allemagne (2-2) et l'Italie (3-3), elle termine tout de même deuxième de son groupe. Avant de s'incliner 6-2 en quart de finale contre la Suède, futur vainqueur du tournoi. «Malgré cette fin de compétition en demi-teinte, je crois que nous avons contribué à modifier la perception que les grandes nations avaient de nous.»



Trois Genevois aux JO de Turin: Goran Bezina (auteur de la dédicace), Olivier Keller et Flavien Conne.

Ensemble vers les playoffs!



PROTEOCHOC SOULAGE LES CHOCS DU GSHC



Les joueurs du GSHC font confiance à PiLeJe

PiLeJe

MICRONUTRITION

RETRAITE INTERNATIONALE

Olivier Keller ne le sait pas encore, mais il n'enfilera plus le chandail de l'équipe nationale. Il décline l'invitation aux championnats du monde 2006. Malgré les pressions et les sollicitations venues de partout, il annonce sa retraite internationale à Ralph Krueger. «J'ai senti que le moment était venu de tourner la page. Qu'à 35 ans, il était temps de laisser la place aux jeunes. Je voulais sortir par la grande porte. Les Jeux de Turin, c'était ma petite médaille à moi. Personne ne pourra jamais me l'enlever.»

Cette médaille, véritable reconnaissance sur le plan international, la Suisse devra attendre 2013 et les Mondiaux avant de l'obtenir. Vice-championne du monde derrière l'intouchable Suède, elle rêve désormais d'un exploit, cette année à Sotchi. Sauf que l'effet de surprise n'opérera plus. «Nous sommes respectés partout dans le monde, relève Olivier Keller.

Tous nos adversaires savent à quoi s'attendre. De nombreux joueurs helvétiques brillent en NHL et dans les Ligues mineures canadiennes. Une médaille doit clairement faire partie des ambitions de l'équipe nationale à Sotchi.»

UNE RECONVERSION RÉUSSIE

Retraité des patinoires à la fin de la saison 2011, à l'âge de 40 ans, Olivier Keller a su préparer sa reconversion pour atténuer la peur du vide à la fin de sa carrière de hockeyeur. «Pour en avoir discuté avec plusieurs joueurs, chaque sportif a sa propre perception de la retraite. Quand suis revenu au Genève-Servette en 2006, j'ai travaillé à temps partiel, entre 20% et 30%, à côté du hockey. Et lorsque le Lausanne HC a hésité à prolonger mon contrat au terme de la saison 2010-2011, j'y ai vu comme un signe

du destin. Pour moi, tout était clair dans ma tête, c'était la fin !»

“ L'ÉQUIPE SUISSE EST MAINTENANT RESPECTÉE PARTOUT DANS LE MONDE ”

Aujourd'hui, Olivier Keller partage son temps entre ses fonctions dirigeantes à l'Hôtel Mon Repos – aux côtés de sa maman et de sa sœur –, sa

famille et le hockey sur glace. «Je suis responsable, à titre bénévole, du mouvement juniors au Forward Morges, où j'entraîne les minis. Par ailleurs, je chausse encore les patins avec quelques anciens joueurs de LNA (ndlr: Fabien Guignard et Malik Benturqui entre autres).» Sans oublier ses apparitions aux Vernets, voire à Malley, pour rester en contact avec la réalité de son jeu de prédilection, «toujours plus rapide et physique, mais avec, pour corollaire et je le regrette, toujours plus de joueurs victimes de commotions cérébrales.» •

#2 Olivier KELLER

Né le 20 mars 1971 à Genève
Marié, père de deux enfants
(Ewan et Emma)
187 cm, 94 kg
Défenseur (gaucher)
Joueur de 1990 à 2011

Clubs

Genève-Servette (LNB),
Lausanne HC (LNA),
Fribourg-Gottéron (LNA),
Lugano (LNA),
Bâle (LNA),
Genève-Servette (LNA),
Lausanne HC (LNB)

Palmarès

2 titres de champion de Suisse
avec Lugano (1999 et 2003)
Environ 150 sélections avec l'équipe
de Suisse (huit championnats du
monde et 2 Jeux Olympiques)



NON, LE PÈRE NOËL N'EST PAS UNE ORDURE. IL ÉTAIT À DAVOS...



Retour sur le triomphe des Aigles dans les Grisons. Que d'émotions pour Florian et les Servettiens...

TEXTE: CHRISTIAN MAILLARD, TRIBUNE DE GENÈVE
PHOTOS: SWISS-IMAGE.CH/NADJA SIMMEN & ANDY METTLER

Depuis des lustres, entre Noël et Nouvel An, c'est le rendez-vous sportif, festif, incontournable. Et même, entre la bûche et le Réveillon, une tradition familiale. Que de beaux souvenirs de jeunesse. L'époque où l'on découvrait, sur notre première télé en couleur, l'homérique. Et ces «méchants» Russes qui gagnaient tout le temps face aux gentils Canadiens ou des Tchèques en blanc.

Durant cette période des Fêtes, à Davos, les étoiles ne sont plus dans le ciel. Elles se trouvent dans la patinoire, cette superbe cathédrale. Un décor de carte postale, bien enneigé, le tournoi dans les Grisons demeure toujours aussi magique. Un régal pour les yeux. Et sur la glace, on n'y voit souvent que du jeu.

Depuis qu'on lui a mis un jour des patins aux pieds, Florian a souvent écrit au Père Noël pour lui demander la Coupe Spengler. Les années ont passé et ô miracle, ce 25 décembre, l'invitation au paradis se trouvait sous le sapin. «Trop cool, merci papa !» Mieux qu'une PlayStation ou qu'un abonnement au Paléo: une semaine à Davos, dans la Mecque, quel beau cadeau.

Fou de hockey, il a réalisé le rêve de beaucoup de bambini, moskitos, minis et novices du pays: la «vivre» en live, dans une station où la rondelle fait son printemps (et la saison du HCD) durant une semaine. Au-delà du réel, ce songe a dépassé tout ce qu'il avait imaginé.

«JE NE PENSais PAS QUE LA COUPE ÉTAIT SI LOURDE»

Non seulement son équipe préférée a envoyé du lourd et tout gagné (quatre gros succès d'affilée). Mais Goran Bezina, le capitaine, lui a même permis de porter le prestigieux trophée, après une dernière victoire face au CSKA Moscou. «Je ne pensais pas que cette coupe était si lourde», a lâché, un large sourire aux lèvres, ce fan du GSHC dans le vestiaire des héros. Moments volés, privilégiés, historiques.





Dans ce local où se partagent les joies et les peines, de nombreux admirateurs ont défilé pour féliciter les vainqueurs. A commencer par Arno Del Curto, le boss du HC Davos, qui aime bien les Genevois. Surtout le patron des Vernets. Quelque part, ces deux passionnés se ressemblent. «Les gens ont pu constater que je n'avais pas de cornes sur la tête», s'est exclamé Chris McSorley au milieu de ses joueurs, rappelant qu'il venait de remporter sa deuxième Coupe Spengler d'affilée après celle avec le Team Canada, l'an d'avant en qualité de coach-assistant de Doug Shedden. Passe alors son fils, Aidan, une canne à la main. Il les collectionne...

UN ENTRAÎNEMENT AVEC LE PRÉSIDENT

Florian n'oubliera jamais ces scènes de liesse et ses sept jours passés dans la vallée de la Landwasser, située à 1560 mètres d'altitude. «Comme les joueurs, j'ai fait le plein de globules rouges», se marre ce Novice du HC Fleurier, son coffre rempli d'oxygène. Et une bonne injection d'adrénaline dans les veines pour sa fin de saison, comme les joueurs du GSHC. «J'ai même pu m'entraîner un jour sur la Vaillant Arena avec le président Hugh Quennec, sa fille Kaleigh, le fils de McSorley ainsi que quelques joueurs comme Rod, Berthon et Lombardi. Jimmy (Omer), le chef matériel, m'a même aiguisé mes patins...» Que du bonheur pour cet ado de 16 ans, à l'image d'un Genève-Servette qui a mordu dans son premier rendez-vous avec la gloire comme dans un fruit de la passion.

Demi-finaliste en 2010 contre St-Petersburg, l'Aigle de Chris McSorley aura fait de cette compétition si magique un remède pour reprendre de la hauteur en championnat. Dès le match d'ouverture de cette 87^e édition

face à Rochester, les gars des Vernets n'ont pas laissé planer le doute. C'était l'Amérique ! «Avec un Pestoni qui va très vite et qui a beaucoup de talent, on s'est bien amusé ce soir», jubilait un Matthew Lombardi qui avait hâte, comme ses camarades, de gommer la tache sur le smoking. Un 5 à 0 d'entrée pour nettoyer l'affront subi trois jours plus tôt face à Rapperswil, c'était bon pour le moral. Cette Coupe Spengler, retransmise en direct sur les petits écrans d'Amérique du Nord, a permis au Canadien, au Tessinois d'Ambri ou encore à Hollenstein, Romy et Daugaviņš de se remettre en vitrine. Et Garrett Stafford, le nouveau venu américain, a pu prendre ses marques. En moins d'une semaine, cette Coupe Spengler a métamorphosé un cancre en premier de classe capable de s'offrir le CSKA Moscou de Sergueï Fedorov et d'Alexander Radulov. Magique, on l'a dit.



LA «SIERRA MADRE» ME TROTTE ENCORE DANS LA TÊTE...

La Coupe Spengler, plus vieux tournoi de hockey au monde. Certes, mais à côté de l'aspect sportif, c'est toute une ambiance qui transpire des alentours de la Vaillant Arena jusqu'au cœur de la station. Six jours au cours desquels le bourg grison vit pour le hockey. Une expérience à vivre une fois pour tous les fanatiques du puck...

GUILLAUME CLAUDE

Les abords de la mythique patinoire du HC Davos: voilà l'épicentre des festivités. D'un côté, des centaines de personnes se pressent sous la grande tente où la musique

A Davos, il n'y a donc pas que Sherkan, le pygargue à tête blanche, qui a pris de l'altitude. Logé dans un quatre-étoiles, la mascotte du GSHC a fait à chaque rencontre un triomphe et le bonheur de nombreux fans qui voulaient poser avec le rapace. «A chaque fois qu'il a réussi son envol dans la patinoire, on a gagné», raconte encore Florian, si heureux que ses favoris se soient montrés à la hauteur de l'événement.

L'AVEU DE DANY KURMANN

Ce supporter privilégié a même eu l'occasion de croiser, dans une tente réservée aux VIP, Dany Kurmann, cet arbitre qu'il détestait tant avant. «Vous savez, a-t-il lancé à la cantonade, moi je dois faire respecter les règles, et votre entraîneur veut gagner par tous les moyens. Du coup cela donne des étincelles. Mais Chris McSorley est un seigneur, professionnel et un gentleman». C'est ce que le Lucernois lui a dit, une bière à la main.

«Si Genève-Servette veut revenir l'an prochain, il sera le bienvenu», a déjà prévenu le président de la Coupe Spengler, Fredi Pargätzi. Il a, lui aussi, des couleurs grenat dans son cœur. Quant à Florian, il a d'ores et déjà écrit au Père Noël, si sympa avec Tobias Stephan et les joueurs de McSorley. •



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corrairie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30



GABRIEL LANDESKOG #92

SOMETHING WILL MAKE YOU

**FREAKISHLY
FAST.** 



START
YOUR
LEGEND



#STARTYOURLEGEND

Industrie Neuhof 8d, 3422 Kirchberg
www.interhockey.ch





retentit dès la fin de la matinée. De l'autre, l'immense esplanade recouverte de glace permet aux visiteurs d'enfiler leurs patins ou de pratiquer leur sport favori sur une surface grande comme trois terrains de football.

La seconde option adoptée nous permet de constater la diversité des provenances des amateurs de hockey. L'espace d'un instant, nous nous mélangeons aux Fribourgeois, Zurichoïses et Zougloises présents. Le temps splendide aidant, cela nous permet d'éprouver le plaisir de jouer au hockey dans un cadre grandiose. Nous sommes bien à la fête du hockey suisse où les fans de tous bords se rassemblent en l'honneur du «Dieu hockey».

Le temps d'enlever les patins que la musique en provenance de la fête qui se prépare nous attire. Sous la grande tente installée pour l'occasion à côté de la

patinoire, des milliers d'amateurs se réunissent dès midi pour festoyer au rythme de l'accordéon, remixé pour l'occasion par les soins d'un DJ qui cadre parfaitement avec l'environnement local (coupe de cheveux type «mulet», moustache et habits plus vus sous nos contrées depuis les années 80...).

L'IVRESSE DE LA FÊTE

L'animateur reprend des classiques du folklore local et fait l'unanimité





Fredi Pargäzti (à gauche), Président du Comité d'Organisation de la Coupe Spengler, et René Fasel, Président de la Fédération Internationale de Hockey sur Glace, à l'heure de la récréation !

parmi la foule. Debout sur les tables, nos compatriotes alémaniques ont le sens de la fête, et leur joie est communicative. L'espace d'un instant, on se croirait à l'Oktoberfest de Munich. Les pauses entre les rencontres de l'après-midi et de la soirée paraissent alors bien courtes pour qui se prend à l'ivresse de la fête. Venus entre amis pour passer du bon temps, nous ne sommes pas déçus des cinq heures de route.

A l'intérieur de la «cathédrale» davosienne, le spectacle est dans les gradins. Après une entrée chaotique dans le «mur» des supporters placés derrière les buts, l'ambiance unique de la Spengler opère. Les bières qui nous parviennent du bas des gradins après être passées de main en main pour arriver jusqu'à nous confirment que l'atmosphère est très conviviale. Le paiement des boissons s'effectue par le même procédé sans qu'aucun geste malhonnête ne trouble la chaîne humaine qui relaie notre argent. Singulière expérience qui plante un décor chaleureux dans lequel tous sont venus pour célébrer leur passion pour le plus merveilleux des sports.



www.citroen.ch

RED DINGUE!

Dès **Fr. 13'990.-**
ou Premium Leasing 2,9 %, soit **Fr. 119.-/mois**
avec 5 ans de garantie

CITROËN DS3

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



CITROËN
GENÈVE

Citroën (Suisse) S.A.

Succursale de Genève - Route des Acacias 27 - 1211 Genève 26 - 022 308 03 53 - 022 308 02 49 - www.citroen-geneve.ch



Planella

VOTRE MAGASIN DE CARRELAGES À GENÈVE

RUE EUGÈNE MARZIANO 23 • 1227 LES ACACIAS
T. +41 (0)22 771 12 22 • F. +41 (0)22 771 14 79
PLANELLA.CH

PASSIONNÉMENT SUPPORTERS



MIGROS

MIGROS

M comme Meilleurs!

MIGROS

- Partenaire principal -

© photo Eric Lafargue - www.LPS.ch

QUELLE FUT BELLE LA FÊTE À DAVOS !



La dernière édition de la traditionnelle Coupe Spengler s'est transformée en un véritable «festival GSHC» ! Certes, Chris McSorley veut toujours gagner chaque rencontre, mais on ne pouvait quand même pas s'attendre à ce que sa «bande» revienne de la station grisonne avec le trophée. Or, tout au long du tournoi, les Aigles se sont montrés à la hauteur de leurs ambitions dans une compétition qui réunissait tout de même, avec les Américains de Rochester, le CSKA Moscou, les Tchèques de Vitkovice, le Team Canada et, bien entendu, le club local, des équipes fort redoutables.

Renforcés par deux joueurs d'Ambrì-Piotta, Markus Nordlund et le jeune Inti Pestoni, ainsi que par le gardien Robert Mayer qui évolue pour sa part en Amérique du Nord, avec les Bulldogs de Hamilton (AHL), les Genevois furent l'agréable surprise du rendez-vous de fin d'année. Après leur entrée en matière réussie contre les Américains de Rochester (5-0), les Aigles s'offrirent le scalp (4-3 après prolongations) d'un club chargé d'histoire, le CSKA Moscou, club de l'ancienne armée russe. Et à ces deux victoires prestigieuses suivit une troisième, en demi-finale, face au Team Canada (6-5).

Le nec plus ultra demeurerait alors à vivre sous forme de grandes retrouvailles avec le CSKA Moscou pour un inoubliable triomphe (5-3) en finale. Par cet ultime succès, GSHC a réalisé un véritable rêve et son «big boss» Chris McSorley a enfin pu combler une lacune et fêter son premier titre (bien mérité !) sur sol helvétique. Et le club du bout du lac est entré dans l'histoire de ce tournoi prestigieux en devenant la troisième formation helvétique victorieuse de la Coupe Spengler après Davos bien sûr, et Zurich.

LUDWIG LEMMENMEIER

UN ÉTAT DE SEMI-TRANSE EUPHORIQUE

Puis, lors des arrêts de jeu, les habitués reprennent à tue-tête les rituels chants que sont la «Sierra Madre», la reprise techno du «Ich Bin Solo» ou encore le «Anton aus Tirol» alors qu'une ola de plusieurs minutes fait lever de leurs sièges les 7'000 spectateurs présents. Bientôt, tout Genevois que nous sommes, nous reprenons ces chants et gestuels que nous faisons nôtre. Nous sommes conquis. La magie de la Coupe Spengler vient d'opérer sur nos esprits. Cet état de semi-transe

euphorique (comparable à l'excitation d'un enfant le matin de Noël jumelée à celle d'un supporter galvanisé par les victoires à répétition de ses favoris) – aidé par le peu d'heures de sommeil, la fête et les performances grandioses des Grenat ! – ne va plus nous quitter du séjour.

C'est certain: ces six jours «in Graubünden» resteront gravés dans nos mémoires de supporters. La victoire genevoise venant concrétiser un séjour déjà mythique, l'apothéose fut totale. Comme le GSHC, nous y retournerons ! •



UN 11 JANVIER 2014

IMAGES ET RÉACTIONS...



Le MSC Winter Classic a été à la hauteur des attentes. La manifestation s'est avérée des plus belles, et les 29'400 spectateurs présents au Stade de Genève n'ont pas regretté leur déplacement. S'ils n'ont certes pas toujours vu le puck de manière aussi optimale que dans une patinoire fermée, ils ont en revanche apprécié tout ce qui a entouré le match de hockey.

4 MÉMORABLE !



PETIT RÉSUMÉ NON EXHAUSTIF:

- les deux villages des fans avec leurs nombreux stands et animations diverses;
- le spectacle d'avant-match avec le concert des Stevans, le light show, les vols des pygargues Fletcher et Sherkan ou encore l'atterrissage surprise d'un parachutiste sur la glace;
- les présences des mascottes des deux clubs qui ont, tout au long de la soirée, à l'image des Geneva Wild Eagles Cheerleaders, distrait avec talent et humour le public;
- le light show de clôture de la manifestation, suivi de spectaculaires feux d'artifice qui ont constitué un scintillant final à ce MSC Winter Classic;
- l'After Party enfin, qui a réuni (jusque tard dans la nuit !) dans l'Event Center de la Praille les acteurs de la rencontre et tous ceux qui ont voulu prolonger la fête.

Dans les pages qui suivent, la part belle est faite aux images qui remémorent mieux que les mots cette magique soirée du 11 janvier. Aux côtés de celles-ci, nous avons quand même voulu vous livrer quelques réactions de personnes ayant vécu cet événement, que ce soit sur la glace, aux abords de celle-ci ou depuis leur siège des tribunes...

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME CLAUDE
ET JÉRÔME RUMAK

PHOTOS D'ERIC LAFARGUE, KLAUS BINDER, ROBERTO
MARANO, AUGUSTO TOMASSETTI, PATRICK CHAPPUIS,
DAVID FRAGA ET ROBIN FUSO



“ Très impressionnant ! Dans un si grand espace, nous perdions un peu nos repères par rapport à la patinoire où nous sommes très à l'aise. Nous avons aussi dû apprendre une toute nouvelle chorégraphie en très peu de temps pour pouvoir tenir tout l'avant-match, mais ce fut une super expérience. Et nous avons reçu un bel accueil et de très bons échos du public. ”

DEBORAH GEISER, capitaine des Geneva Wild Eagles
Cheerleaders



“ J'avais déjà assisté à un événement similaire en Allemagne, en 2010. Là, être acteur de l'événement, ce n'était pas du tout la même chose. Ça a été beaucoup de boulot pour déplacer toute la logistique des Vernets jusqu'au stade, mais ça en valait la peine. Lors de notre arrivée dans le noir, juste avant la rencontre, c'était vraiment spécial de sentir la présence de quelque 30'000 personnes. Impressionnant ! ”

AURÉLIEN « JIMMY » OMER,
chef matériel du GSHC



“ C'était fantastique, parce qu'il s'agissait d'un projet ambitieux mené par le club, et ce fut une réussite totale. Lorsque vous organisez un événement pareil, vous le faites forcément pour créer une dynamique. Que les gens aient répondu de la sorte en venant en nombre au stade, c'était génial. Je n'avais jamais vu de Winter Classic, et j'ai vraiment été impressionné. Dans l'ensemble, ça a été grandiose de voir ce stade plein. ”

MARC ROSSET, champion olympique 1992 de tennis et fervent supporter du GSHC



SIMPLY CLEVER

ŠKODA



DU BALAI!



www.skoda.ch

New ŠKODA Rapid Spaceback dès CHF 17'230.-*

Faites de la place pour la nouvelle ŠKODA Rapid Spaceback, qui conjugue design, intelligence et volume intérieur de manière étonnante. Découvrez maintenant comme elle donne véritablement plus de drive à votre vie. Avec tous les avantages que vous êtes en droit d'attendre de la marque au meilleur rapport qualité-prix. Faites donc de la place dans votre agenda pour une course d'essai inspirante chez nous! **ŠKODA. Made for Switzerland.**

*ŠKODA Rapid Spaceback Active 1.2 TSI, 77 kW/105 ch, 6 vitesses, prix recommandé CHF 19130.-, moins bonus Clever de CHF 1900.-, prix final CHF 17230.-. Véhicule présenté: ŠKODA Rapid Spaceback Ambition 1.2 TSI, 77 kW/105 ch, 6 vitesses, avec les options suivantes-jointes en alliage léger CAMELOT et paquet Style (toit panoramique teinté, rétroviseurs extérieurs noirs, phares antibrouillard teintés, becquet noir, prolongation de la vitre arrière, blocs optiques arrière teintés). Prix recommandé CHF 23'920.-, moins bonus Clever de CHF 1'900.-, prix final CHF 22'020.-. Consommation globale: 5.3 l/100 km, émissions de CO₂: 118 g/km, catégorie de rendement énergétique: C. Moyenne de tous les véhicules neufs vendus: 15.3 g/km. Bonus Clever valable pour des contrats de vente jusqu'à révocation.

AMAG Carouge, 1227 Carouge GE, Tél. 022 809 59 59, www.carouge.amag.ch

GB&M Garage, 1214 Vernier, Tél. 022 939 06 30, www.gbm.ch



“ J’ai ressenti beaucoup de tension chez les joueurs sur le banc, tant pour l’événement et l’envie de satisfaire les 30’000 spectateurs que pour l’enjeu sportif face à un adversaire si proche au classement. Malgré la déception qu’a constituée notre défaite, je pense que chacun gardera un bon souvenir de la soirée. A mon avis, tout joueur de hockey professionnel rêve de vivre une fois dans sa carrière une expérience comme celle-ci. ”

LOUIS MATTE, entraîneur-assistant du GSHC



“ Mon premier Winter Classic restera comme une magnifique expérience. Le fait de jouer devant près de 30’000 personnes m’a procuré un sentiment vraiment spécial. Cela n’a certes pas été un match de hockey très palpitant, mais nous connaissons le penchant défensif de nos adversaires. Et malgré cela, je pense que personne de nous n’en gardera un mauvais souvenir. C’était unique ! ”

CODY ALMOND, joueur du GSHC

“ Cet événement a été grandiose ! Pour nous les mascottes, ça a été vraiment magique. Bien que ma présence aux Vernets ne date pas d'hier, j'ai ressenti quelque chose que je n'avais pas éprouvé depuis longtemps, j'ai eu un peu le trac. Le fait de me retrouver comme ça devant 30'000 personnes, ce n'était pas habituel. Mais le public a été très chaleureux, et tout s'est bien passé. ”

CALVINA, mascotte du GSHC



“ Pour ma part, j'avais déjà eu la chance de jouer une rencontre de ce type en Amérique du Nord. Malgré les conditions de glace médiocres, c'est un événement dont nous nous souviendrons toute notre vie. Ce fut vraiment extraordinaire ! ”

ALEXANDRE PICARD, joueur du GSHC



“ L'organisation, l'entourage et le show étaient absolument exceptionnels. Ensuite, le jeu n'a pas été à la hauteur, car nous avons eu pas mal de problèmes avec la glace. Toutefois, avoir 29'400 personnes à un match de hockey, ce n'est pas un phénomène qui se produit tous les jours. Ce qui était stressant pour nous, c'était de préserver la sécurité des joueurs car, en plus de notre travail habituel, il y avait le risque constant qu'ils se blessent à cause des quelques trous qui se sont formés dans la glace. Malgré ça, lors des arrêts de jeu, lorsque nous regardions autour de nous et qu'on voyait tous ces gens, c'était magique ! ”

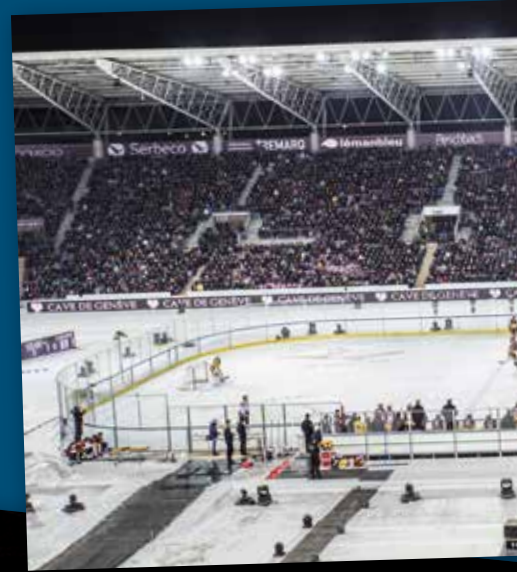
DIDIER MASSY,
un des deux arbitres principaux de la rencontre

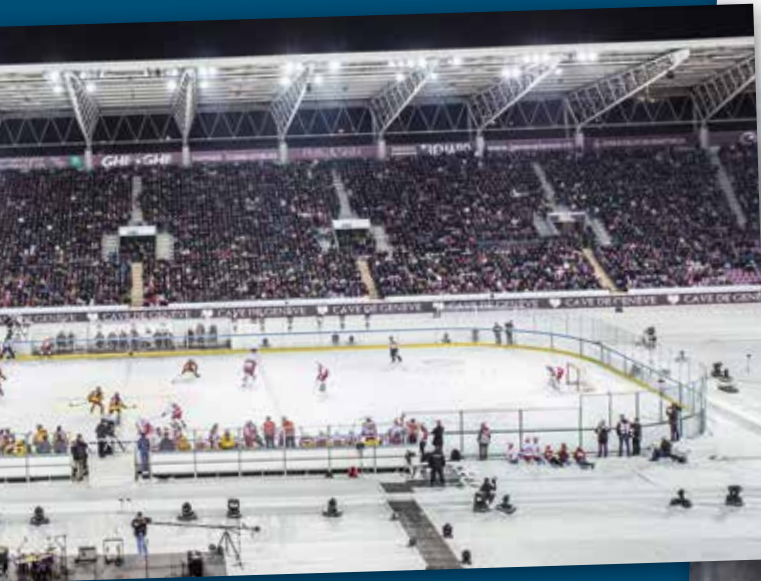




“ Le public était vraiment chaud ce soir-là. Pour nous les mascottes, aller dans un grand stade comme ça, c'était un peu sportif, car nous ne pouvions pas être partout à la fois. Toutefois, j'ai trouvé les gens fabuleux et très enthousiastes pour cet événement. Nous avons réussi à faire partir la vague à plusieurs reprises, c'était génial ! Personnellement, j'ai un regret, j'aurais aimé que le GSHC marque au moins un but, histoire de voir la grande majorité des 29'400 spectateurs se lever et manifester leur joie. ”

CALVIN, mascotte du GSHC





“C’était très impressionnant et, en même temps, très excitant d’être en haut de ce stade avec Sherkan. Je fais complètement confiance à l’aigle, et j’avais peur de mes erreurs, pas des siennes ! L’appréhension était vraiment grande avec la présence de 29’400 spectateurs et de centaines de milliers de téléspectateurs. Ce soir là, Sherkan a fait un travail parfait. Il a décollé tout de suite et s’est posé immédiatement. Vraiment, rien à redire !”

EVA MEYRIER, des Aigles du Léman



“Ce Winter Classic a été une superbe expérience. Pour moi, c’était fantastique de pouvoir sauter de nuit au dessus d’une agglomération comme Genève. Toutefois, cela relevait de la gageure. Même avec plus de 4’000 sauts au compteur, des sauts comme celui-ci comportent 60 à 70% de risques en plus, car le stade de Genève est situé dans une zone sans place d’évitement en cas de pépin. Et la chaleur renvoyée par les quelque 30’000 spectateurs provoquait des vents contraires difficiles à gérer. Cependant, je tiens à lever mon chapeau au GSHC pour l’organisation incroyable. A refaire !”

FREDDY ZBINDEN, parachutiste (champion suisse 1997, et 5 fois vice-champion national, de saut de précision)

“C’était vraiment exceptionnel. Pour moi qui suis né à Sion où la patinoire n’était, à l’époque, pas couverte non plus, cela a été fabuleux d’évoluer devant autant de monde ! C’était assez particulier ce public se trouvant loin de la glace. On le voyait, mais on l’entendait moins qu’aux Vernets par exemple. Concernant les conditions de jeu, la glace était différente, cassante, moins bonne que la veille ou le matin-même à l’entraînement. Mais c’était la même chose pour les deux équipes, cela n’excuse donc pas notre défaite. En tous les cas, je n’oublierai jamais cette expérience, et j’aurai quelque chose à raconter à mes petits-enfants.”

ARNAUD JAQUEMET, joueur du GSHC



“Si je dois garder une image de notre expérience au Winter Classic, c’est cette espèce de calme avant la tempête qui régnait juste avant le show. Une heure et demie avant le début de la manifestation, nous sommes arrivés dans un stade vide où tout était prêt pour accueillir le public. Le soleil se couchait au loin, et nous étions très excités d’être là pour jouer devant autant de personnes. Une ambiance indescriptible. Nous étions conscients que la plupart de spectateurs n’étaient pas venus pour nous voir, et ce fut une sorte de challenge d’intéresser les gens à notre concert. Nous avons pris énormément de plaisir et sommes très fiers d’avoir été choisis par le GSHC pour animer cet événement.”

YVAN FRANEL, chanteur des Stevans





“Magique ! Malgré le résultat sportif. On a eu une météo favorable, une bonne température et surtout un stade plein. Je ne sais pas si j'aurai l'occasion de revivre un Winter Classic dans ma carrière. J'ai donc profité de chaque instant de cet événement extraordinaire. Les organisateurs ont vraiment fait un super job ! Mieux que nous sur la glace...”

GORAN BEZINA, capitaine du GSHC

RETOUR IM-MÉDIAS !



Le MSC Winter Classic a sans hésitation été l'événement de ce début d'année sur la planète hockey suisse et européenne. Il était par conséquent évident que les médias allaient mettre les petits plats dans les grands pour que ce match, et tout ce qui l'entourait, obtienne une visibilité maximale.

JÉRÔME RUMAK

GSHC Mag est allé à la rencontre de cinq des nombreux médias présents afin de comprendre au mieux ce qu'une telle manifestation peut représenter en matière d'investissements et de contraintes. Ce qui frappe immédiatement, c'est à quel point ces différents médias ont «joué le jeu». Ils ont tous déployé un dispositif spécial pour faire de ce match un réel événement. Les radios et la télévision locale, ainsi que la presse écrite ont su faire «monter la sauce» dans les jours et les semaines qui ont précédé le Winter Classic, tandis que les chaînes de télévision nationales ont mis un point d'honneur à diffuser en direct la magie de cette fête du hockey, et ce avec des moyens supérieurs à la normale.

LÉMAN BLEU

Pascal Mathieu (Directeur adjoint), est-ce que votre chaîne a mis en place un dispositif spécial pour ce MSC Winter Classic ?

PASCAL MATHIEU: Oui, sans aucun doute. Au plan rédactionnel, plusieurs émissions spéciales, dans le cadre des actualités ou des sports, ont été proposées à nos téléspectateurs. Durant l'événement, le responsable des sports et son équipe ont enregistré un «Léman Bleu Sport» spécial avec des images et des réactions de joueurs, des membres de l'organisation, du public et de plusieurs personnalités. Et nous sommes également revenus sur le Winter Classic par le biais d'une série de «Genève en images» permettant de revivre l'ambiance du match, le light-show ou encore le concert du groupe Stevans.

Était-ce un événement «obligatoire» à couvrir pour une télévision locale, sachant que la RTS et Teleclub le retransmettaient en direct ?

Même si la RTS et Teleclub ont assuré en direct la retransmission du match, la chaîne des Genevois se devait d'être présente sur place pour couvrir ce premier Winter Classic. Nous avons proposé des reportages ou des émissions inédites que les téléspectateurs ne pouvaient pas retrouver ailleurs. Je précise que nous travaillons toujours en bonne synergie avec le GSHC, la RTS et Teleclub qui nous facilitent notre travail sur place.

Combien de journalistes ont été dépêchés au Stade de Genève ?

Malgré notre petite structure, nous avons réussi à avoir sur place quatre journalistes de la rédaction des sports et deux techniciens vidéo. C'était une configuration d'opération spéciale.

Vos efforts ont-ils été récompensés de bons retours ?

Tous les échos ont été positifs. Nous avons même reçu la réaction d'un spectateur lausannois qui décrivait avec humour et finesse les défauts liés à cette configuration exceptionnelle (manque de visibilité depuis certaines places) et la médiocre qualité du match. Preuve que l'événement n'a pas laissé indifférent. Quoi qu'il en soit, nous sommes contents d'avoir pu contribuer à la médiatisation d'un événement qui restera dans la mémoire des gens.

Avec le recul, que changeriez-vous au niveau de la couverture offerte par Léman Bleu ?

Nous sommes toujours critiques à l'égard de ce que nous faisons. Cela nous évite de tomber dans l'autosatisfaction. Mais sur cette opération, je n'aurais rien à changer, si ce n'est la retransmission du match en direct... Hélas, la question des droits de diffusion nous en empêche ! Ce Winter Classic restera un moment fort pour les journalistes, dirigeants et le staff des médias régionaux.

RADIO TÉLÉVISION SUISSE

Massimo Lorenzi (rédacteur en chef RTS Sport), est-ce que votre chaîne a mis en place un dispositif spécial pour ce MSC Winter Classic ?

MASSIMO LORENZI: Oui, nous avons mis sur pied, avec les présences de trois journalistes, d'une équipe de reportage, d'un consultant et de divers invités, un dispositif comparable à celui d'une demi-finale de Playoffs comprenant une équipe romande.

Est-ce que le nouveau contrat avec la Ligue a été un obstacle à la retransmission assurée par la RTS ?

Notre contrat ne privilégie pas la saison régulière, où nous contentons en principe de diffuser des reflets des rencontres. Au contraire des Playoffs qui intéressent le «grand public TV». Nous avons donc négocié avec la Ligue Suisse une exception pour ce match, car il s'agissait là de bien plus qu'un match, d'un événement populaire important.

Est-ce que la couverture d'un tel événement s'est faite en étroite collaboration avec le comité d'organisation ou la RTS avait-elle dès le départ une idée très précise de ce qu'elle allait proposer ?

Nous avons une idée claire de notre dispositif, car nous avons une expérience en matière de réalisation du hockey. N'oublions pas que c'est la SRG-SSR qui produit et filme tous les matches du championnat pour Teleclub. Mais nous avons évidemment discuté avec les organisateurs, c'est d'ailleurs là la moindre des choses et... des politesses.

Combien de journalistes ont été dépêchés sur place ?

Trois pour le direct, plus un quatrième pour un reportage qui a passé dans l'émission Sport dimanche.

Vos efforts ont-ils été récompensés de bons retours ?

Nous avons eu de bons retours et bénéficié d'une bonne audience.

Avec le recul, que changeriez-vous au niveau de la couverture offerte par la RTS ?

A vrai dire pas grand-chose, car cela s'est bien passé. Le seul problème a été celui d'avoir un éclairage prévu pour du football, soit plus éblouissant que cela est le cas dans une patinoire.

TELECLUB

Alex Burkhalter (adjoint à la rédaction en chef), est-ce que Teleclub a mis en place un dispositif spécial pour ce MSC Winter Classic ?

ALEX BURKHALTER: Oui, bien sûr. En plus de notre studio habituel, nous avons un studio sur place nous permettant de recevoir des invités, ainsi qu'un reporter pour les interviews et un consultant. Nous avons également commencé notre émission dix minutes plus tôt et avons pu garder l'antenne plus longtemps.





DU JARDIN D'ENFANTS AUX PORTES DE L'UNIVERSITÉ

maternelle, primaire, secondaire I et II,
Maturité suisse (option bilingue anglais possible),
Baccalauréat français (accent mis sur les sections S et ES)

Nouveautés 2014:
classes bilingues et filières internationales

Ecole privée mixte de langue française,
catholique mais ouverte à toutes les confessions.

Une formation au-delà des exigences
permettant d'intégrer les meilleures universités
de Suisse, de France et du monde anglo-saxon.

Venez découvrir notre école!
www.florimont.ch

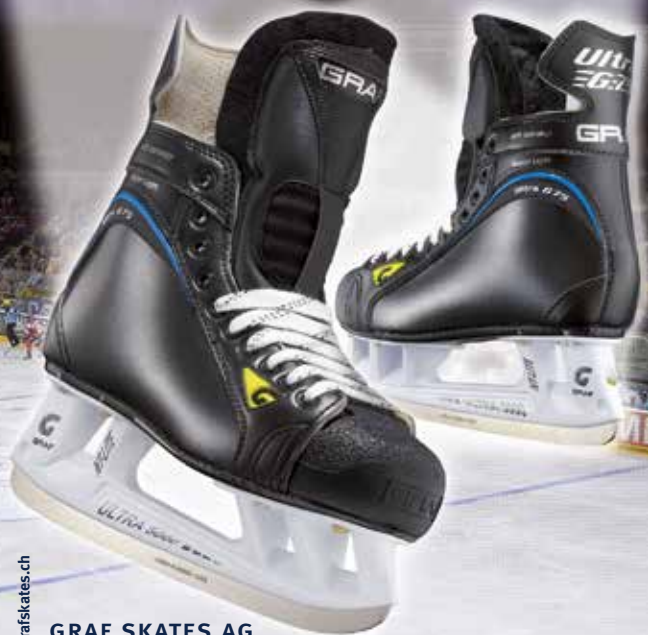
INSTITUT
FLORIMONT

37, av. du Petit-Lancy
1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0) 22 879 00 00
www.florimont.ch

GRAF
made in switzerland

FEEL THE DIFFERENCE

NEW GRAF ULTRA G-75 WITH
SRPP-TECHNOLOGY



www.grafskates.ch

GRAF SKATES AG
WIESENSTRASSE 1, CH-8280 KREUZLINGEN
TEL. +41 (0) 71 - 672 57 57, FAX +41 (0) 71 - 672 57 80



**DES PLACES POUR LES SÉRIES FINALES ?
C'EST LE MOMENT DE VOUS ABONNER !**

GSHC.CH

Est-ce que la façon de travailler a été différente, sachant que la RTS était également en direct ?

Non, pas fondamentalement. Nous avons fait, avec nos moyens, une émission de très bonne qualité.

Est-ce que la couverture d'un tel événement s'est faite en étroite collaboration avec le comité d'organisation ou aviez-vous dès le départ une idée très précise de ce que Teleclub allait proposer ?

L'élaboration de l'émission s'est faite à l'interne. Mais pour l'organisation sur place (le choix de l'emplacement du studio, les contacts avec les invités, etc.), tout a été fait en étroite collaboration avec les deux clubs.

Combien de journalistes ont été dépêchés sur place ?

Quatre journalistes étaient présents, sans oublier du personnel technique supplémentaire, un producteur, des consultants et une assistante.

Vos efforts ont-ils été récompensés de bons retours ?

Les échos ont été très positifs. Nous avons reçus pas moins de 22 invités au cours de la soirée ! Ces nombreux intervenants, issus d'horizons différents, ont apporté une réelle plus-value à notre émission.



Que changeriez-vous au niveau de la couverture offerte par Téléclub ?

Après coup, on peut toujours faire mieux. Quoi qu'il en soit, le rendez-vous est pris pour le prochain Winter Classic qui sera, bien sûr, à suivre sur Teleclub...

YES FM

Marion Petrocchi (rédactrice en chef), la radio Yes FM a-t-elle mis en place un dispositif spécial pour ce Winter Classic ?

MARION PETROCCHI: Oui, nous avons offert une couverture de l'événement en direct bien plus longue que d'habitude. Nous étions sur place en direct dès 16h00. Au niveau de la couverture en amont, nous avons aussi «mis le paquet». Nous avons parlé du volet économique du Winter Classic. Nous avons interrogé les joueurs sur leur sentiment quant à leur participation à un tel événement. Dans l'ensemble, nous avons donc assuré une couverture nettement plus importante que pour un match «normal» de championnat.

Combien de journalistes ont été dépêchés sur place ?

Comme pour chaque match, deux journalistes sportifs étaient présents sur place. Auxquels il faut rajouter les animateurs dans notre bus sur l'esplanade de La Praille.

Changeriez-vous quelque chose au niveau de la couverture offerte par Yes FM ?

Non, je crois que notre couverture rédactionnelle a été bonne. On aurait toutefois pu en faire un peu plus après, effectuer le bilan de l'événement avec les dirigeants du club.

TRIBUNE DE GENÈVE

Christian Maillard (journaliste à la rubrique sportive), la Tribune de Genève a-t-elle mis en place un dispositif spécial pour ce Winter Classic ?

CHRISTIAN MAILLARD: Oui, nous avons publié plusieurs pages spéciales. Deux semaines avant le match, nous avons accentué le nombre d'articles. Et la dernière semaine, nous avons fait trois pages de présentation avec, notamment, un article sur l'arbitre du match et sur la mise en place de la patinoire.

Est-ce que la couverture d'un tel événement s'est faite en étroite collaboration avec le comité d'organisation ou aviez-vous dès le départ une idée très précise de ce que la Tribune de Genève allait proposer ?

Nous avons eu clairement les coudées franches. Néanmoins, au cours de nos différentes discussions avec le club et l'équipe, nous avons réalisé que nous aurions pu en parler plus souvent et plus rapidement lors de la mise en vente des billets. Mais comme on l'a vu, le stade était plein, et cela n'a heureusement pas porté à conséquences.

Vos efforts ont-ils été récompensés de bons retours ?

Au niveau de notre rédaction, nous n'avons eu que des échos positifs. Et nous avons été fiers de pouvoir disposer de la page 3 qui est LA page «événement» de notre journal. Ce qui montre bien à quel point ce Winter Classic était un événement unique et fantastique pour notre région.

Avec le recul, changeriez-vous quelque chose au niveau de la couverture offerte par la Tribune de Genève ?

On choisirait un autre adversaire (rires). Non, nous ne changerions pas grand-chose. Si ce n'est que sur notre site internet, on mettrait une ou deux vidéos supplémentaires. Mais au niveau rédactionnel, je pense que notre stratégie a été la bonne. •

DE LA GRAINE D'HOCKEYEURS OLYMPIQUES À GENÈVE



L'an dernier, la victoire chez les U15 Élite est revenue à la formation canadienne des Espoirs Lac St-Jean.

Quelques semaines seulement après la fin des Jeux olympiques, l'Association Genève Futur Hockey va offrir au public genevois le plaisir de voir évoluer certains des meilleurs jeunes hockeyeurs de la planète: ce sera à l'occasion du 4^e Genève Futur Hockey Challenge qui aura lieu du 27 au 30 mars. En effet, parmi les quelque 800 jeunes hockeyeurs et hockeyeuses (U13 et U15) qui grifferont la glace genevoise figurent très certainement les futures vedettes du hockey mondial.

PIERRE MEYER

Directrice du tournoi depuis sa première édition, Cindy Burwell se réjouit du succès grandissant du Hockey Challenge qui accueillera, en 2014, pas moins de 34 équipes (dont huit féminines): «Nous aurions beaucoup aimé, mon comité et moi, atteindre le chiffre de 40 équipes invitées, mais les dates ne conviennent pas à certains pays, comme les États-Unis par exemple, où les

championnats U13 et U15 ne sont pas encore terminés fin mars. Mais je ne désespère pas de pouvoir, un jour, séduire certaines équipes qui hésitent. En tous les cas, le 4^e Hockey Challenge s'annonce déjà exceptionnel puisqu'il se déroulera, pour la première fois, sur quatre jours et quatre patinoires (les deux des Vernets, celle de Sous-Moulin et une à Meyrin). Une vraie fête du hockey qui peut compter sur l'appui fidèle de ses sponsors.» Parmi ceux-ci, il faut mettre en exergue la Fondation Neva, qui assure notamment le financement du voyage et du séjour de plusieurs équipes engagées dans le tournoi, et la Fondation Meyrinoise du Casino.

UN TOURNOI FÉMININ FLAMBOYANT

Cette année, le tournoi féminin prend de l'ampleur avec 8 équipes U15 engagées. L'équipe nationale suisse sera bien sûr présente, et elle aura fort à faire face à des hockeyeuses

600 PERSONNES À LOGER: UN VRAI CASSE-TÊTE !



Le vrai défi posé au Hockey Challenge n'est pas que sportif, mais aussi logistique. 34 équipes de hockey, cela représente environ 800 jeunes (20 par équipe), et pas loin de 200 personnes supplémentaires entre les coaches, les accompagnants et les arbitres. Soit quelque 600 personnes à loger, puisque les équipes romandes sont proches de leur domicile. 600 personnes qui ont, le plus souvent, des moyens limités et qui souhaitent pouvoir rester en groupes. Un véritable casse-tête pour la directrice du tournoi Cindy Burwell.

C'est pourquoi elle lance un appel à toutes les bonnes volontés, en particulier aux familles d'accueil. Elle en cherche 60 pour les 120 jeunes (deux par famille) qui en ont fait la demande. Les éditions précédentes du tournoi ont montré que les familles d'accueil et leurs hôtes avaient vécu une expérience formidable et une vraie rencontre, par-delà les différences de culture ou de langue.

Pour contacter Cindy Burwell:
c.burwell@genevefuturhockey.ch.

qui n'ont pas froid aux yeux comme les Russes (2 équipes annoncées), les Tchèques, les Slovaques, les Suédoises, les Finlandaises ou encore les Françaises. Que du solide et du déterminé: le tournoi féminin s'annonce donc flamboyant et accroché. Assurément, une mine d'expériences pour les joueuses suisses qui n'ont que trop rarement l'occasion de se confronter à l'élite continentale.

12 ÉQUIPES ÉTRANGÈRES CHEZ LES GARÇONS

Du côté des garçons, 26 équipes ont répondu présent, dont 14 formations helvétiques, soit dix romandes (GSHC, Meyrin, 3-Chêne et Lausanne) et 4 alémaniques. Les 12 équipes étrangères sont originaires de Russie, de Finlande, de République tchèque, de Biélorussie, de France et du Canada. «Les équipes invitées, précise Cindy Burwell, seront réparties en quatre catégories: U13 A et Élites, U15 A et Élites. Une telle répartition permet de constituer des groupes de niveau homogène, ce qui accroît l'intérêt de la compétition, et permet aussi d'accueillir des équipes moins aguerries.»

Ici aussi, le spectacle sera au rendez-vous. Avec des équipes solides, provenant de pays à forte

tradition de hockey: «Il n'y aura pas d'équipes 'exotiques' en lice cette année, indique la directrice du Hockey Challenge qui a eu l'occasion, les années précédentes, d'inviter des formations turques, chinoises et du Golfe persique. J'ai bien tenté d'approcher les Italiens, Les Espagnols et même les Coréens, mais je n'ai eu aucune réponse positive. Mais ce n'est que partie remise, car ouvrir le tournoi au monde entier reste un enjeu important et un des buts du tournoi.»

«UNE SOURCE ÉNORME DE MOTIVATION»

C'est même un aspect essentiel, pour les joueurs comme pour les coaches. «Affronter de nouvelles équipes, issues de cultures différentes, et se frotter à d'autres systèmes de jeu sont deux éléments extrêmement précieux pour nos jeunes», affirment à l'unisson Doug Boulanger, coach du L4C (Lausanne), et Eric Lamoureux, directeur sportif du HC Trois-Chêne. Et si, pour le premier, le Hockey Challenge constitue «le point d'orgue de la saison», il est, pour le second, «une source de motivation énorme pour les jeunes hockeyeurs». «Le hockey se mondialise dans tous les domaines, ajoute Eric Lamoureux, et Genève, avec ce tournoi, peut être fier de rayonner dans le monde entier.» •

“ OUVRIE LE TOURNOI
AU MONDE ENTIER RESTE
UN OBJECTIF ”



Une scène de la finale féminine 2013 remportée de justesse (2-1) par la formation nationale tchèque, en rouge, aux dépens du HC Atlant (Russie).

looping

COIFFURE

RUE DU GRAND-PRÉ
1202 GENÈVE
022 734 67 34
LOOPINGCOIFFURE@GMAIL.COM

HORAIRES
D'OUVERTURE
MA-VE 8.30-18.30
SA 8.00-13.00

HELP Consulting

HOCKEY (R-)Evolution

Conseiller & Agent dipl. / Journaliste indép. RP

Ludwig LEMMENMEIER

CASE POSTALE 765
2301 LA CHAUX-DE-FONDS
MOBILE +41 79 200 38 44
TÉL. & FAX +41 32 535 47 95
LUDWIG@HELP-LE.CH
WWW.HELP-LE.CH

**50 ANS D'EXPERIENCE
ET TOUJOURS LA MEME PASSION
POUR LE HOCKEY...!**

GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	
Date: _____	
Signature: _____	

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À
GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01

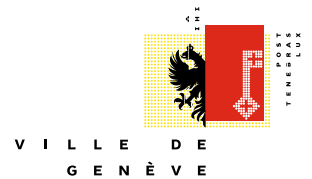
PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



MIGROS



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



CHANGEONS NOTRE HYMNE NATIONAL !



L'événement sportif de 2014 ne sera pas la Coupe du Monde de football, ni la Coupe Spengler, ni même les Rencontres de Folklore International à Fribourg. Il s'agira des Jeux Olympiques de Sotchi, et plus précisément de son tournoi de hockey.



©shutterstock/Ronald Summers

On le sait, il est difficile de concevoir que la réunion annuelle de folklore à Fribourg attire moins que Crosby, Toews, Kane, Ovechkin ou Romy. Mais pourtant, c'est le cas...

Tout le monde attend avec impatience cet événement planétaire. Les championnats se mettent en stand-by durant trois bonnes semaines afin de libérer leurs joueurs. La compétition sera féroce, car toutes les équipes seront les meilleures possible. On a hâte de se retrouver devant notre petit écran pour vivre ces moments incroyables que seul le sport peut nous procurer. On sera fiers de nos joueurs qui représenteront notre beau pays. En plus, la Suisse disposera sûrement de la meilleure équipe qu'elle n'a jamais eue. Et après la probante médaille d'argent aux derniers championnats du monde, tous les rêves semblent imaginables.

Cependant, il y a une ombre au tableau. Quand les Américains entonneront leur hymne national «The Star Spangled Banner»,

c'est tout un peuple qui chantera fièrement. Quand les Suédois entendront leurs partisans s'égosiller en cœur avec leur «Du gamla, Du fria», ils auront envie de se dépasser pour eux. Mais quand Hollenstein et consorts essayeront de se motiver, nous on leur chantera notre «Cantique suisse». Soit les paroles les plus molles du monde ! Même nos amis Français ont un hymne plus attrayant. C'est pourquoi, 1905.ch vous propose de nouvelles paroles, faites exprès pour notre équipe nationale de hockey à Sotchi !

On jouera en Power Play
Ils ne verront pas l'palet,
Et nous marquerons le goal victorieux,
Les coaches de la patrie
Iront saluer l'ennemi;
Nous serons les plus heureux (bis)
Grâce aux joueurs fabuleux,
Grâce à nos joueurs tous merveilleux.
On sera là pour vous voir
Leur mettr' des yeux au beurre noir,
Vas-y Romy-lui en une, dans sa gueule
Saisissez-vous de l'aubaine
Pour nous ramener la reine,
Nous serons les plus heureux (bis)
Grâce aux joueurs fabuleux,
Grâce à nos joueurs tous merveilleux.

N'est-il pas beau notre nouvel hymne ? Il faudrait trouver une mélodie un peu plus rock également, mais cela sera pour une prochaine fois. Tremblez amis tchèques ! Tremblez amis suédois ! La Suisse arrive ! Avec ces deux grandes nations du hockey, la Suisse se frottera également à la Lettonie de Kaspars Daugaviņš. Ce match d'ouverture sera d'une très grande importance en vue d'une qualification pour les quarts de finale. A moins d'un exploit face aux Tchèques et Suédois de NHL. En tout cas, troquons nos «Les Grenat, c'est les meilleurs» pour de cinglants «HOP SUISSE» durant une quinzaine de jours ! •



Pas besoin d'être un champion pour bénéficier d'une médecine top niveau.

Notre unité de médecine du sport,
reconnue par le label *Swiss Olympic*,
est l'équipe médicale officielle
du Genève-Servette Hockey Club.
Et si elle devenait la vôtre ?



1973

40 ANS DE LEGENDE ENTRE TERRE ET MER

L'Heritage Chrono Blue s'imprègne de l'azur et des couleurs estivales de la Méditerranée. Tudor sillonne le temps avec cette réécriture à la fois technique, chic et glamour, de son légendaire chronographe référence 7169. Une icône d'aujourd'hui, lancée en 1973 pour mesurer les instants magiques qui, sur terre et en mer, auront bâti sa légende.

TUDOR HERITAGE CHRONO BLUE

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 42 mm. Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE